



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Congrès National 1972

de l'Amicale VB-XABC le Dimanche 21 Mai à Bastia

Le Congrès National de l'Amicale VB-XABC va, cette année, tenir ses assises à Bastia (Corse).

Dès avril 1971, le Bureau avait proposé, afin d'honorer nos amis corses, si nombreux dans l'Amicale, d'organiser en 1972 sa Journée Nationale dans l'île de Beauté.

Dès qu'il eut connaissance de notre projet, notre ami Pierre MARTELLI, Président de la Section Départementale des Plus Grands Invalides de Guerre et Délégué Départemental de l'U.N.A.C., nous apportait l'appui sans réserve de nos amis corses.

Nous n'allions pas dans l'inconnu, puisque des amis attendaient notre venue. Aussi, le Bureau a-t-il décidé de tenir en Corse un Congrès National et de reporter sa Journée Nationale 1972 au 17 septembre, à Seyssel (Savoie). Nos amis corses, si fidèles à l'entraide, et qui, par suite de l'éloignement, ne pouvaient participer à nos Assemblées Générales, pourraient ainsi être tenus au courant de la marche de leur Amicale. C'est pourquoi Bastia fut désigné par le Bureau National pour le Congrès National 1972.

L'entreprise était assez périlleuse. Car si les Congrès précédents, en Corse, furent des succès, il fallait compter, en 1972, sur une érosion de vingt-sept années qui pouvait amoindrir l'enthousiasme des Amicalistes du continent, à qui un troisième voyage en Corse semblerait superflu. De plus, la perspective d'un nouveau voyage (avion et circuit touristique) pouvait ralentir le zèle de nos amis.

Eh bien ! il n'en fut rien ! Toutes nos appréhensions furent balayées comme fétus de paille. Nous avons trop de demandes. Il en venait de tous les azimuts ! Il y avait l'enthousiasme encore tout frais des anciens congressistes qui n'avaient point oublié la légendaire hospitalité corse et l'amitié qui s'était forgée lors des précédents voyages et la curiosité de ceux avides de connaître les beautés incomparables de cette île majestueuse, de ce joyau incomparable de notre pays de France posé au bord de l'hexagone comme un diamant au doigt d'une belle.

Cet afflux d'inscriptions fut si important qu'il fallut arrêter la liste sur un total de 56 continentaux, car allait se poser d'une façon cruciale pour les organisateurs le problème du logement.

Par un tel résultat, vous constaterez, chers amis corses, que vous n'êtes pas oubliés à l'Amicale. De nombreux amis du continent viennent vous rendre visite pour renouer une amitié ancienne que vingt-sept années ont empêché de s'exprimer plus chaleureusement et leur plus grande joie sera de vous rencontrer tous, tant au Congrès que dans les villes étapes du circuit touristique.

Comme en 1967, c'est le Président LANGEVIN qui prendra la tête de la délégation amicaliste. Sa présence à Bastia sera le témoignage de la fervente amitié qui unit tous les membres de l'Amicale, insulaires et continentaux. Le Bureau sera également représenté par le Vice-Président VIALARD et le Trésorier adjoint DUEZ.

Comme en 1967, nous sommes heureux de compter parmi les congressistes deux représentants de l'Amicale Belge des Anciens Prisonniers de Guerre des Stalags V, le Vice-Président ISTA et le Secrétaire Général André ADAN.

Notre ami Pierre MARTELLI, avec son équipe de dévoués, a mis sur pied l'organisation de ce Congrès. Amicalistes corses, vous répondrez en masse à son appel. Vous aurez à cœur d'être en nombre pour recevoir l'importante délégation du continent.

Quant à cette dernière, elle espère retrouver des visages qui, en captivité, lui étaient familiers, des visages peut-être burinés par l'âge et les épreuves de la vie, mais illuminés de la flamme toujours vivace de l'amitié.

Et nous vous retrouverons, chers frères corses, comme vous étiez là-bas dans les geôles, toujours aussi déterminés, aussi vivants, aussi dynamiques, aussi fraternels.

Amis Corses, au 20 mai à Bastia pour nos retrouvailles et le 21 mai, toujours dans la même ville, pour le grand Congrès National de l'Amicale VB-XABC.

Henri PERRON.

KOMMANDO 605

Une ville agréable, un temps idéal, et un menu royal, que faut-il de plus aux anciens du 605 pour être heureux, rien d'autre que cette amitié qui chaque année, nous permet de nous réunir à Paris ou en Province.

Cette année nous avons choisi Angers, pour son site, sa bonne chère et surtout y retrouver des amis dévoués et combien sympathiques, tels que René MARTEL, Henri STORCK et Mesdames.

Une organisation de main de maître, commencée dès l'arrivée par un vin d'honneur offert par les anciens des X de l'Anjou à leur permanence et présidé par l'ancien et toujours jeune RAMPILLON, puis des hôtels, et une salle de restaurant, et un menu de très grande qualité ont fait de cette journée Angevine un triomphe et pour tous un enchantement.

Nous y avons retrouvé beaucoup d'amis :

FERRANT Antoine (après 27 ans), GALLON de Clisson (qui envoie ses amitiés à l'Abbé Henri PORCHERET de Moisdon-la-Rivière), GARTION, OLLIVIER et Madame (de Nantes), GROS, FAIVRE et Mesdames (de Bordeaux), CHEMARIN et Madame, LAVIER et Madame (de la région parisienne). A notre groupe s'étaient joints nos amis parisiens DUMOTIER si sympathiques, qui représentaient l'Amicale et bien entendu les deux grands triomphateurs de cette journée, nos amis MARTEL et Madame, STORCK et Madame, un bon noyau, une bonne ambiance. Un triple ban pour l'organisation.

Parmi les amis qui avaient eu la gentillesse de s'excuser :

Le Président de l'Amicale LANGEVIN que ceux du 605 remercient de son affection.

Les Anciens : BESSON, COUDRAT, CORTOT, NOTAIRE, PADIOLEAU, VISSAC et JONSSON à qui nous souhaitons pour Eric un prompt rétablissement.

Quand aux défailants, nous leur disons qu'ils ont eu tort de manquer cette journée et nous leur demandons de prendre note, suite à la décision des présents à Angers, que 1973 nous verra, pour le pont du 1^{er} Mai (4 jours) à Neumünster. Ce futur voyage se fera en car ou en chemin de fer, avec départ groupé de la capitale.

Il faut pour ce voyage un responsable, notre ami LAVIER s'étant récusé, nous pensons que notre interprète JONSSON pourrait prendre cette organisation ; c'était d'ailleurs l'avis de tous.

Chers amis du 605 pensez déjà à ce voyage, à ce pèlerinage à notre ancien kommando. Les anciens des XABC y sont conviés très amicalement, dans la mesure des places disponibles.

Le Chroniqueur.

Meunier, tes ailes sont repliées...

Une fois encore le kommando de Balingen vient d'être enveloppé des plis d'un voile noir.

Notre camarade DUMAS vient de nous quitter, la veille de son soixante-sixième anniversaire, terrassé par une congestion cérébrale.

Les ex-KG de notre kommando n'ont pas oublié celui qui était presque plus connu sous le pseudonyme d'u « Meunier ». Je le revois encore trônant sur son lit situé à l'étage supérieur, comme une tribune, et soutenant avec jovialité des discussions très animées avec un spécialiste de la politique économique, poussant ce dernier dans ses retranchements avec ce bon sens inné, sucé au sein même de cette terre qu'il aimait tant.

Un ardent désir de se documenter, d'en apprendre davantage, faisait de lui un interlocuteur de classe. Elles furent fécondes ces discussions, et au retour

il sut les concrétiser et se mettre au diapason du progrès.

C'était un progressiste rural, et les camarades qui eurent l'occasion de passer par Saint-Ybard purent le constater. L'hospitalité était pour lui Lettre de Noblesse.

DUMAS, le Meunier, est disparu. Son fils va poursuivre son œuvre.

Je les ai vus récemment, en de tristes circonstances : en accompagnant BEAUVAIS à son champ de repos. DUMAS n'avait pas hésité à franchir la longue distance qui le séparait de l'Orne. Une preuve de plus de son attachement à ses amis.

Hélas ! Aujourd'hui il l'a rejoint au Royaume Eternel en compagnie de ceux de Balingen qui l'ont précédé : PLAUCHE, CLAUDEL...

Le kommando du Silence !

Madame DUMAS je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais permettez-moi ainsi qu'à toi son fils de me faire l'interprète de tous ses camarades et amis pour vous dire combien nous sommes près de vous et combien, si cela peut vous aider à supporter cette dure épreuve, nos cœurs battent à l'unisson du vôtre.

Charles SAINT-OMER.

**Anciens des Stalags VB et XABC
n'oubliez pas que votre
Journée Nationale 1972
aura lieu le Dimanche 17 Septembre
à SEYSSEL (Ain)**

PROGRAMME SENSATIONNEL

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **Jean DESMAREST**, 40, avenue des Sources, La Celle-Saint-Cloud (Yvelines), ancien homme de confiance du Kommando Nordenham (XB et XC) adresse à tous son amical souvenir qu'il nous demande de partager avec l'ami Pierre PONROY.

Notre ami **L.-Ch. ASSEAU**, 81, rue de l'Abbé-Groult, Paris (15^e), constate que les A.C. et les anciens P.G. sont trop délaissés par nos gouvernants tant pour le montant honteux de la retraite à 35 F que pour la retraite à soixante ans pour les anciens P.G. qui ont laissé cinq ans de leur vie dans les barbelés. Quand aurons-nous satisfaction ?

C'est **M^{me} J. RABUT**, 85, rue Porquerolles, Villefranche-sur-Saône (Rhône), qui nous transmet des nouvelles de son mari. Notre camarade a, en effet, eu une attaque de paralysie le 22 novembre 1971. Il est resté paralysé du côté droit et a des difficultés pour parler. A la date du 16 janvier, date de la lettre de **M^{me} RABUT**, on envisageait son départ pour une maison de rééducation car, à l'hôpital de Villefranche, il n'y a pas le matériel nécessaire. Nous espérons que l'ami **RABUT** se rétablira de jour en jour et nous prions **M^{me} RABUT** de bien vouloir nous donner des nouvelles de son malade, à qui nous adressons tous nos vœux de complet rétablissement.

Notre ami **l'Abbé L. QUEMENER**, ex-aumônier de Balingen et de Ravensburg, malade et démissionnaire de son poste de recteur de la paroisse de Saint-Sauveur, Landivisiau (Nord-Finistère) est actuellement au repos dans une maison de retraite pour les prêtres. Nous espérons que ce repos ne sera pas définitif et que sa santé se rétablira très rapidement. Tous ses amis de Balingen et de Ravensburg lui adressent leurs meilleurs vœux de santé ainsi que leur bon souvenir.

Notre ami **Pierre LARRIEU**, 33, rue de l'Abbé-Carton, Paris (14^e), adresse ses meilleurs souhaits de santé pour les membres du Bureau, ceux de l'Amicale et leurs familles. Il y a encore le souhait de la dernière illusion pour l'ensemble des A.P.G. : une retraite décente. Si on avait le pouvoir d'oublier, on oublierait ; ça arrangerait bien des choses pour les fossoyeurs du souvenir, dit notre ami **LARRIEU**, avec juste raison.

Notre ami **René DUPRE**, Paray-Vieille-Poste, nous dit : « Je suis bien souvent avec vous, par la pensée, car je vieillis, comme vous tous et je n'ai guère que les bons (car il y en a eu des bons) et les mauvais souvenirs de la captivité pour alimenter ce qui me reste de cerveau bien pensant, dans une époque où l'on devient tout doucement dingue. Bien à vous tous connus et inconnus. »

Notre ami **André POUPLIER**, retraité, Montey-Notre-Dame (Ardennes), après nous avoir envoyé ses meilleurs souhaits pour les membres du Bureau et pour ses anciens copains de Kommandos nous dit :

« Dans « Le Lien » j'ai le plaisir de retrouver des noms que j'ai connus dans le Kdo Haller-Saald de Trossingen comme **APIED** (est-il toujours chasseur **APIED** ?) ; **BONILLO**, homme qui, les pieds nus, traversait tout le terrain balle aux pieds ; **LE QUELLEC**, ailier droit équipe première ; **HEDORF**, instituteur à Nancy ; **SYRIDION**, pharmacien, avec lequel j'ai joué en équipe deuxième à l'époque j'étais déjà un vétérinaire, j'avais trente-neuf ans ; **POIRIER**, de Gérardmer ; **THOMAS** ; il y avait aussi **STABLINSKY** qui, je crois, pourrait être le père du coureur cycliste, il était mineur dans le Nord ; **ANDRE**, ancien boucher à Remilly-Aillicourt ; **LELIEVRE**, de Montron ; **BRULE**, **BERQUET**, du Nord ; le curé **LEBOULESTERT**, des environs de Limoges ; **HARTER**, un Alsacien ; **MULIER**, inventeur du Goulet-Turpin, à Reims ; **MARTIN**, un Parisien ; **FAUGEL**, très bon violoniste, et bien d'autres dont les noms m'échappent.

« Au Kdo Löwen, où l'homme de confiance était **AUBLIN André** que j'ai eu l'occasion de rencontrer à Sedan dans le courant de cette année, il est conseiller municipal à Vrigne-aux-Bois (Ardennes) ; il y avait **LONLAS**, avec lequel le dimanche je faisais quelques foulées, mais je ne pouvais pas tenir la cadence longtemps, car lui c'était un champion ; **DAIRE**, Ardenais comme moi, **GODEST**, **BARBIER**, un vosgien ; **RICHY**, Ardenais à sa retraite, sa femme est décédée, maintenant il habite Soissons ou les environs ; **LEJEUNE** qui, fin 1943, a été muté avec moi à Tunningen à 7 kms de Trossingen ; **DUMINE Henri** qui était homme de confiance dans un autre Kdo et que j'ai déjà rencontré plusieurs fois.

« Cette année, revenant de Lisieux, j'ai fait, un peu avant Reims, un petit crochet pour faire connaissance avec l'ami **BERTIN** dont je vois la réclame sur « Le Lien ». Inutile de dire que nous avons dégusté une bonne bouteille. Merci à cet ami de son accueil chaleureux... »

Notre ami **Albert CHAUVEAU**, Maire de Bais (M.), et Madame, avec leur bon souvenir et leurs amitiés vous présentent leurs meilleurs souhaits de santé et de bonheur. Compatissez pleinement aux épreuves douloureuses traversées l'année dernière.

Le Bureau et les anciens de l'Amicale adressent à leurs deux grands amis leurs meilleurs vœux et l'espoir de les rencontrer à une des manifestations de l'Amicale.

Notre ami **Jacques PEYROUX**, Maison Courros, Clermont, par Mimbaste (Landes), envoie à tous ses meilleures amitiés et ses meilleurs vœux de santé.

Notre ami **Dominique VIVARELLI**, 21, bd Paoli, à Bastia, envoie à tous les anciens P.G. ses meilleurs souhaits, surtout de paix et de santé et en particulier aux Anciens de Taiffingen, Maison Conzeleman Biter. Nous le remercions des adresses d'anciens P.G., qu'il nous a communiquées. Nous espérons rencontrer notre ami **VIVARELLI** au Congrès de Bastia.

Notre ami **Jean BONNAVES**, Saint-Loup, par Ussel (Cantal), envoie à tous ses meilleures amitiés et son bon souvenir.

Notre ami **Raymond DOUCET**, chez **M^{me} DOUCET**, 17, rue Racine, à Brive (Corrèze), va quitter la Maison de Santé pour retrouver son foyer. Il est heureux de lire « Le Lien » et adresse à tous ses meilleurs souvenirs et amitiés. Il désirerait entrer en possession de l'adresse de l'ancien Homme de Confiance du kommando 1408 car il n'a aucune nouvelle de lui. La dernière adresse était : **Lucien CHARPENTIER**, Gendarme, 28, route de Courneuve, à Saint-Denis (S.-St-Denis). Des camarades pourraient peut-être dépanner notre ami **DOUCET**.

Notre ami **Marc LAURENT**, 8, rue Jean-Viriote, Epinal (Vosges), a de grandes difficultés pour récupérer un emploi, l'entreprise où il travaillait étant en liquidation. En notre époque d'informatique et d'ordinateur les places deviennent de plus en plus rares pour ceux du troisième âge. Pourtant notre savoir et notre expérience peuvent rendre de grands services à la collectivité. Mais la Machine écrase tout... A notre ami **LAURENT** nous adressons nos meilleurs vœux dans ses recherches en espérant qu'il a enfin réussi à trouver un emploi correspondant à ses qualifications quand paraîtront ces lignes.

Notre ami adresse un amical souvenir aux anciens des kommandos Munchenreute, Steinenbach, Blomried...

Notre ami **Louis BONNEFOY**, 7, rue de Bruxelles, Benfeld (Bas-Rhin), que nous remercions pour son don généreux à notre Caisse de Secours, adresse ses bons souvenirs à tous les amis du Bureau et aux anciens de l'Amicale.

Notre ami **Fernand DENGENT**, 23, rue du Mal-Joffre, Trilport (S.-et-M.), adresse son meilleur souvenir et ses bons souhaits à tous les camarades.

Notre ami **Henri PENEL**, 8, rue St-Livier, Metz, envoie son bon souvenir à tous les anciens du VB et du Camp de Villingen avec toutes ses amitiés.

Notre ami **Octave CLAVIER**, Faverolles, près Montrichard (L.-et-C.), adresse un fraternel salut à tous les anciens du VB et en particulier à ceux du kommando de Saint-Gorguen.

Notre ami **Yves HERVE**, rue Guialou, La Roche-Derrien (C.-du-N.), nous écrit :

« Je vous adresse un mandat de 18 F, donc ma cotisation 1972, mais désormais je vous prie de ne plus m'adresser ni cotisation, ni Bons de Soutien, car je ne suis plus en activité et qu'actuellement j'arrive à verser en cotisation à droite et à gauche 45 F par an, pour toucher dans quatre ans ma carte de combattant qui me rapportera la somme de 35 F. Donc aucun intérêt... »

Evidemment, le raisonnement de notre ami **HERVE** semble logique. Il y a perte de 10 F. Mais croit-il en agissant ainsi qu'il arrivera à faire augmenter le montant de notre retraite. Si tous les anciens P.G. abandonnent la lutte nous n'obtiendrons jamais satisfaction. Car nous l'aurons cette retraite qu'on essaie de nous chicaner. Nous l'aurons, mais en restant unis, groupés, en montrant notre force car si nous ne sommes plus le nombre nous ne sommes plus rien ! Ami **HERVE**, est-tu bien sûr de faire une belle opération financière ? Franchement je ne le crois pas. Moi aussi je ne suis plus en activité, depuis déjà sept ans, et pourtant je continue à lutter pour moi, pour toi, pour tous les copains. Et je ne suis pas le seul dans ce cas, heureusement. Et j'ai confiance dans l'issue de notre combat.

Notre ami **P. BRETEAU**, 108, av. République, Saint-Amand-Montrond (Cher), souhaite que malgré les années nous restions au maximum avec une santé parfaite. Il regrette de ne pouvoir assister à certaines manifestations car étant dans le centre de la France et encore en activité il lui est difficile de se déplacer mais il suit avec ardeur les évolutions de l'Amicale dans le Courrier « Le Lien »... Notre ami **BRETEAU** adresse son bon souvenir aux amis de l'Anjou (**RAMPILLON**, **ROUSSEAU**, et autres...) et aux anciens des X.

Notre ami **André MAUGE**, Directeur Prisunic, Autun (Saône-et-Loire), assure tous les anciens du Camp de Villingen et du VB de son fidèle souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **J. BERTHET**, Orléans-Hôtel, 5, rue Buffon, Paris-5^e, adresse un amical souvenir à notre Secrétaire général **ROSE**, ainsi qu'à tous les membres de l'Amicale. Malheureusement, très pris par ses occupations, il ne peut, à son grand regret, assister à nos manifestations. Espérons quand même en sa visite un jour prochain.

Notre ami **André LEMAIRE**, Morvilliers, La Chapelle-Saint-Martin, Mer, (Loir-et-Cher), adresse à tous les camarades de l'Amicale ses meilleurs souhaits de santé et son amical souvenir. Il garde, ainsi que **M^{me} LEMAIRE**, un très bon souvenir de la réunion de Doué-la-Fontaine.

Notre ami **P. VIALA**, 10, rue César-Delaine, Bondy (S.-St-D.), adresse un amical souvenir à tous les camarades de l'Amicale.

Notre ami **Paul COUVAL**, rue des Halles, Le Val-d'Ajol (Vosges), adresse ses meilleurs souhaits de santé à tous les ex-P.G.

Notre ami **Roger BROCARD**, 7, rue Beaugrenelle, Paris (15^e), envoie à tous les amis de la Tannerie de Tuttingen ses vœux les plus sincères pour 1972. Il remercie tout particulièrement les amis **CASANOVA**, **DIDIER** (dit Dudule) l'Abbé **BRION**, **PONTANA**, **MAIGNAN** et évidemment notre cher **Roger BERAUD** qui, par son talent de metteur en scène a su nous faire vivre de bons moments en créant de nombreux vaudevilles qui nous ont fait oublier pendant quelques instants notre vie de géfäng. Aussi, mon cher **BERAUD**, soit persuadé que si l'occasion se présente nous ne manquerons pas de te rendre visite dans ton petit village de Provence et ce, afin de te prouver combien nous t'en sommes reconnaissants ainsi qu'à **André MONIN**, dit « Dédé la Terreur ».

Nous nous excusons auprès de notre ami **BROCARD** du retard mis dans la parution de son message. La seule faute incombant à l'abondance du courrier en cette fin d'année 1971. Mais tout se remet en ordre petit à petit. En attendant de te voir, reçois mon bon souvenir (H.P.).

Notre ami **Pierre CAMPANA**, Taglio Isolaccio (Corse), nous écrit :

« Plusieurs compatriotes et moi-même attendons avec un réel plaisir votre arrivée fin mai dans notre île. Nous espérons que le temps sera favorable aux manifestations diverses et aux circuits touristiques certainement prévus pendant votre, hélas ! trop bref séjour en Corse. Je vous adresse à tous et bien que tardifs mes meilleurs vœux de santé, bonheur et prospérité et je vous dis à bientôt... »

Nous espérons, mon cher ami **CAMPANA**, te rencontrer au Congrès ainsi que bon nombre de nos amis corses. C'est une joie pour le Bureau de l'Amicale de renouer le contact avec ses fidèles amis. Souhaitons que le beau temps soit avec nous, mais l'île de Beauté va se parer de ses plus beaux atours pour accueillir ses amis du continent et le soleil sera de la fête. En Corse il ne peut en être autrement.

Notre ami **Armand MILLOT**, Pensionnat St-Joseph, St-Didier-sur-Chalaronne (Ain), nous écrit :

« Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, car je suis trop loin de Paris pour assister à vos réunions. Mais, par l'intermédiaire du « Lien », je prends contact avec cet esprit prisonnier qui nous a permis de mieux tenir, il y a quelques trente ans derrière les barbelés et que vous essayez de prolonger dans notre monde actuel.

« Je vous félicite de vos efforts bien méritoires car je sais, par une petite revue dont je m'occupe, combien il est dur aujourd'hui de faire vivre une « feuille ».

« Continuez, vous apportez quelques bonnes « bouffées » de joie, d'amitié, et vous poussez à l'entraide. De tout cela les générations actuelles ont bien besoin.

« Un « vieux Gefang » du Stalag XB qui vous dit encore ses félicitations. »

Merci à notre ami **MILLOT** pour ses encouragements et surtout pour sa parfaite compréhension du labeur à fournir pour faire vivre un journal.

CARNET BLANC

Monsieur et Madame Auguste **BECKER**, Monsieur et Madame Charles **WENGER** sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants **Yvette** et **Jean-Charles**.

La cérémonie religieuse a eu lieu le Samedi 6 Mars 1972 en l'Eglise protestante Saint-Martin de B...

L'Amicale adresse à l'ancien aumônier protestant du Stalag VB toutes ses félicitations, et aux jeunes époux ses meilleurs vœux de bonheur.

CARNET NOIR

Le petit kommando d'Engelswies est en deuil. C'est avec tristesse que tous les camarades apprendront le décès de **Jacques PIETRA**, le fils de **Jean** et **Annie PIETRA** de Chanteheux par Lunéville.

Jacques PIETRA venait d'avoir 21 ans le 18 Mars dernier. Il travaillait en Suisse depuis un an dans une importante firme de transports. Il est décédé à l'hôpital de Genève après un terrible accident le 28 Mars. Les obsèques ont eu lieu à Chanteheux le Samedi-Saint. Il repose dans le caveau familial de Marainvilliers.

A la famille de **Jean** et **Annie PIETRA**, tous les camarades d'Engelswies et l'Amicale présentent leurs sincères condoléances.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de notre camarade **Albert BEAUFILS**, ancien du VB, survenu le 26 Mars 1972 à Villejuif, à l'âge de 66 ans. La cérémonie religieuse a eu lieu le Mercredi 29 Mars en la Basilique d'Evron (53).

Nous avons le regret de vous faire part du décès de notre camarade **Fernand FLEURY**, ancien du VB, amicaliste de la première heure.

A ses obsèques qui eurent lieu le lundi 17 Avril 1972 en l'Eglise Saint-Michel à Paris l'Amicale était représentée par le président **LANGVIN**, **CHAMBON** et **MOUGINOT**.

A ces familles dans la peine l'Amicale présente ses sincères condoléances.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Communiqué aux Anciens des Stalags X

Le Journal de la France, émission **HISTORIA**, dans son N° 160 fera l'histoire de Sandbostel XB et publiera un rapport sur le Médecin-Chef le Docteur-Colonel Serbe **Zoran KAMENKOVIC**, qui fut un être exceptionnel et dont la popularité fut énorme à Sandbostel.

Le Journal de la France, qui a déjà publié dans son N° 122 un article de notre ami **BAMMERT** sur la Commission d'Offenbourg de 1940, est un hebdomadaire mis en vente chez tous les dépositaires de journaux, au prix de 3 frs.

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Tél. 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

Pour nous regrouper : LE WALDHOTEL

Liste des Délégués Départementaux de l'UNAC

Utilisez les bons offices des Délégués départementaux de l'UNAC :

ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.

ARIEGE : Louis SERRUS, St. XII, 1, avenue Maréchal Leclerc, Lavelanet.

AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.

BOUCHES-DU-RHONNE : André MORINO, 45, boulevard Tellène, Marseille.

CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.

CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, à Bastia.

COTE D'OR : Gilbert CORNEMILLOT, 22, Bd. de la Trémouille, Dijon.

CREUSE : Robert LELONG, rue de Nogé, La Souterraine.

EURE : F. BOURNISIEU, 2, rue Saint-Nicolas, à Evreux.

GERS. — Adrien PERES, rue Charron, Condom.

GIRONDE : A. GALLINA, St. III, 16, rue Elvina-Sivan — Bordeaux.

HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.

HAUTE-MARNE : C. RICHARD, Thivet.

HAUTE-SAONE : Maurice MOLLE, Grande Rue — 70 — Mailley.

INDRE-ET-LOIRE : Pierre CHAGUE, impasse Marceau, St.-Pierre-des-Corps.

MAINE-ET-LOIRE : Henri STORCK, 123, avenue du Général-Patton — Angers.

LANDES : Jean COLLEE, Villa Bois-Fleuri, Labenne-Océan. Tél. 106.

LOT : Abbé Jean MEYNEN, curé de Biars-Gagnac.

HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.

MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.

NORD : Jacques de BARALLE, 20, Avenue des Accacias, Marcq-en-Barveul.

Jean COLLEE, 1, rue des Portes, Lille.

ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.

RHIN (BAS). — Jean MONITOR, 6, rue de Singrist, Strasbourg - Montagne-Verte.

RHONNE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, à Lyon (1er).

SARTHE. — P. JOUIN, 24, rue Mazagran, Le Mans. SEINE-MARITIME. — Charles LIOT, 2, rue Gloria, Bois-Guillaume.

DEUX-SEVRES : Marius GUILLEMOTEAU, 20, Allée des Rosiers, Niort.

TARN-ET-GARONNE. — L. FRIBOULET, Quatre-Vents, Saint-Maurice-Lafrançaise.

VAR : Clément GALLART, rue Aubenas, Fréjus.

VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.

VENDEE : Clément GUINEAUDEAU, route de Mouilleron - La Roche-sur-Yon.

VIENNE. — Abbé Pierre MOREAU, curé de La Roche-Posay.

VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel Renard, Epinal.

YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

ESSONNE. — P. BERTAT, 24, rue de Paris, Longpont-sur-Orge par Monthléry.

LES YVELINES. — Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.

HAUTS-DE-SEINE (92) : Georges HORY.

SEINE-ST-DENIS (93) : Robert MARTER.

VAL-DE-MARNE (94) : Joseph LANGEVIN.

Pour ces 3 Délégués, correspondance à adresser 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e).

VAL-D'OISE (95) : Marcel VERNHES, 3, route de de Montmorency, Andilly.

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 — Chef-Boutonne.

furent le bâtiment principal d'un ensemble hospitalier. On y logea les services de l'hôpital : cuisines, cantine, salle des rapports journaliers. Les malades occupaient les grandes salles du rez-de-chaussée et le premier étage. Au deuxième logeaient les infirmiers et le service de l'infektion. Au troisième se trouvaient les chambres des docteurs et leur popote.

Jouxtant la construction principale, un jardin d'hiver fut, grâce à l'ingéniosité des prisonniers, transformé en une magnifique salle de théâtre.

Notre ami à tous, l'abbé René PETIT, m'a demandé d'évoquer pour les lecteurs du Lien les bagarres qui m'ont opposé à mon patron Wolfarth. Elles font partie de mes souvenirs et j'essaierai de vous les conter dans les prochains Lien. Mais je ne voudrais pas terminer cet article sans publier la lettre d'un de nos amis médecins qui a passé toute sa captivité au Waldho, le docteur Jean GRANGE, 78, Boulevard des Belges à Lyon 6e :

« Cher Président, Chers Amis du Comité,

En ces temps, souvenez-vous, on cherchait frénétiquement à obtenir des « Brief » supplémentaires, pour avoir la joie d'écrire plus aux siens.

Le papier n'est plus rare, mais la paresse est grande et la trénesie a disparu, et je n'écris guère alors qu'il y a tant à exprimer à propos de votre activité dont le Lien, les réunions, l'organisation de l'entraide offrent les témoignages de votre juvénile ardeur. N'est-ce pas incroyable, plus de vingt cinq ans après, d'avoir su maintenir, si riche de vitalité, l'union fraternelle vécue derrière les barbelés. C'est là, il faut le clamer très haut, l'œuvre de quelques uns, que provincial reclus dans mon trou, je contemple avec une admiration sans cesse grandissante, à mesure que le temps glisse, regrettant de ne pouvoir observer directement sur place tout ce travail, dispensé avec tant de générosité et d'enthousiasme, que je suis un peu honteux de lire simplement le Lien. Mais je le lis avec une extrême attention, d'un bout à l'autre, donnant à l'univers où nous avons vécu une soudaine présence. Tant de visages se dessinent alors dans la brume du souvenir, qui parfois aussi efface la silhouette appelée par un nom. Les peines quotidiennes ne forment plus qu'un mélange confus, et demeurent surtout les heures joyeuses. Il en fut cependant de graves, celles où il fut impossible d'arracher à la mort certains de nos compagnons. Je pense à BACCIOCHI, ce jeune corse, que la septième rongea doucement, intransportable il luttait avec une seule espérance, revoir la France. On attendait un train de rapatriement. Il vint. Les autres partirent. Il demeura. Je me souviens de ses larmes, de son désespoir sans fond, de ma détresse devant mon impuissance à le consoler pour apaiser une fin qui ne tarda point.

Ces jours, ces heures, revivent en moi avec leur poignante intensité. Il était descendu d'Heuberg, martyrisé. J'avais promis de le guérir. Il était sur son lit médiocre, souffrant, en proie à de grands frissons, et avec le Major REKLINSKI, BULSKI, nous ne pouvions rien. Nos infirmiers faisaient tout pour améliorer sa condition matérielle. Mais aucune main de femme ne pouvait caresser son visage, lui apporter la tendresse d'un geste. Aucun sourire féminin ne pouvait éclairer les moments meilleurs. Aucun de ses êtres chers n'était là. Quelle qu'ait été la sollicitude dont il fut entouré il est mort seul... comme tant d'autres.

C'étaient les grandes vacances...

Je voulais vous écrire quelques mots. Je me suis laissé entraîner sur les chemins du passé, à cause du Lien. N'est-ce pas la preuve de l'efficacité de votre dévouement et de votre persévérance qui donne à ces lignes une résonance de gratitude enveloppée de la plus cordiale amitié.

Oui, que de souvenirs, tristes ou joyeux, nous ramènons de notre Waldho. Et surtout quelle amitié y prit naissance !

Henri PERRON.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - XABC

J'ai reçu, d'un de nos camarade de l'Amicale, une lettre qui je résume, dit à peu près ceci : « Tu invites nos camarades à nous parler de leur kommando afin de récupérer des adhésions à notre groupement, mais qui était au Waldho pourquoi ne fais tu pas appel en faveur de cet établissement hospitalier ? Il y a de ce côté là des adhésions à faire ! »

Tout d'abord je dirai que parmi les anciens du Waldho il n'y a plus guère d'adhésions à faire. Presque tous les anciens du Waldho sont à l'Amicale. Ce résultat peut vous paraître surprenant mais il est réel. Tout le personnel sanitaire, (médecins, infirmiers, employés, du moins tous ceux qui ont été contactés) est membre de l'Amicale. Si tous les kommandos de notre régiment avaient répondu dans la même proportion voyez quel chiffre astronomique nous pourrions compter d'Amicalistes.

Ce ne sont pas, en dehors du service sanitaire, les quelques employés qui erraient découverts dans les pages de l'hôpital, qui pouvaient faire passer le Waldho pour un kommando. Pendant les trois années que j'ai passées dans cet établissement j'ai cherché en vain un travailleur et je n'en ai point trouvé. Et pourtant on ne sait s'il y en avait des employés ! Si vous leur posez la question : Que faites-vous à l'hôpital ? ils vous répondent : « Moi je porte les régimes (c'était le mieux nourri) » ou « je fais les douches (une fois par semaine) » ou « je vais à la soupe des Allemands (combine pour avoir du rab) » ou « je fais les entrées (une heure par jour) » ou « je tape les dossiers médicaux (n'est-ce pas président ?) » ou « je fais le nettoyage (piqueur de mégots de junak) » ou « je suis professeur d'éducation physique (mais oui !) » ou « je suis le pianiste de l'établissement (n'est-ce pas l'oumoute !) »...etc. Comme vous le voyez de vrais travailleurs de force qui méritaient la double portion ! Mais tous ces gaillards là réunis faisaient une communauté à nulle autre pareille. Ils avaient tous un même idéal : en faire le moins possible. Aussi ils entendaient à merveille. Il n'y eut, il faut bien le dire, aucun excès de zèle à déplorer.

Pour parler du Waldho beaucoup d'anciens sont plus qualifiés que moi. J'ai pourtant un titre dont je suis fier : c'est celui d'être le premier français à pénétrer. C'était un beau jour d'été, le 9 Juillet 1940. J'en suis reparti en Février 1943 pour Ludwigsburg.

C'est sur un brancard, je venais de l'hôpital de Staradmer, où j'étais en observation pour blessures de guerre, en passant par les hôpitaux de Bruyère, de Sélestat et de Danaeschingen que je fis mon entrée dans le Hall de la Médecine. Dire que je fus accueilli par les pensionnaires qui s'y trouvaient à l'époque serait mentir. Quand je vous aurai dit qu'il s'agissait de polonais qui étaient dans l'hôpital depuis Septembre 1939 vous comprendrez facilement la cause de cette réception un peu fraîche. Ils attendaient l'armée française qui viendrait les délivrer avec armes et bagages et ils réceptionnaient un prisonnier en plus. Il faut se mettre à leur place ! Je comprenais leur déception mais moi tout seul et de plus en mieux état je ne pouvais pas leur ouvrir la porte de leur prison ! D'ailleurs aucun d'eux ne parlait le français, et comme moi je ne connaissais pas un traître mot de polonais, ce n'était pas facile à s'expliquer. Mais à voir leurs mines furieuses je voyais bien qu'ils n'étaient pas contents. Mais que pouvais-je y faire ? Heureusement, si on peut dire, on me mit entre les mains du Major Réklinski et là j'ai commencé à pousser la chansonnette, (c'est peut-être de là que vient venue l'idée de faire du théâtre) tout en priant le Ciel qu'il envoie au plus tôt au Waldho un médecin français. Le Major polonais était le plus chic type que vous puissiez connaître dans le privé, mais, quand il était à l'ouvrage, ça gueulait !!! Fallait mieux être derrière lui que devant quand il était à la table d'opérations !! Mais après, quel brave bonhomme ! Je fis donc, solitaire, cette expérience polonaise qui prit fin au début d'Août avec l'arrivée d'un convoi de grands blessés français accompagnés des infirmiers MILLET, VIONNET, POZZI et GUYOT. Des médecins français sont avec eux. On change le personnel de la cuisine ce qui n'était pas un luxe. On désigne un chef du personnel, un colonial, HEURTEL. L'hôpital devient international. Outre les polonais et les français on y rencontre des anglais et... des anglaises, mais oui nous avons cinq conductrices-ambulancières qui sont logées au premier étage de la Médecine, dans la chambre donnant sur la terrasse, des serbes, des belges. Une vrai Tour de Babel !

Vous connaissez, surtout ceux du VB, le Waldho. Dans la plaquette du XX^e Anniversaire je le décris ainsi :

Bâti sur une colline, à 750 mètres d'altitude entre Villingen et Schweningen près de la gare de Kernack, il fait face : au nord aux épais fourrés de la Forêt Noire qui vient mourir contre ses murs et, au sud à la vallée de la Brigach, qui s'étend sur 30 kilomètres jusqu'à la frontière Suisse.

Le Waldhotel est composé de trois bâtiments principaux. Les annexes ont servi plus tard à la réception des prisonniers russes. Le premier bâtiment sur la gauche en arrivant de Villingen, était réservé aux services administratifs allemands, à la Rotgen-Abteilung, et au fameux magasin Wolfarth, qui occupait tout le troisième étage. Pour aller du premier bâtiment au deuxième il fallait montrer passe-blanc à la sentinelle postée devant une porte en barbelés. Passé ce contrôle, vous vous trouviez devant un petit bâtiment curieusement construit en bois et en briques, dont les trois étages étaient ceinturés de balcons, très appréciés par les prisonniers. Ici se trouvaient : au rez-de-chaussée la pharmacie, les services de la chirurgie et des soins dentaires ; le reste du bâtiment étant occupé par les malades du service chirurgical et les infirmiers. Le troisième numéro de l'ensemble était de loin le plus important. C'était, avant 1939, le Grand-Hôtel de luxe. Les hasards de la guerre en



ULM « toujours » ULM

Cette année les Anciens d'Ulm manifestent une activité de bon aloi. C'est la preuve irréfutable qu'entre les anciens des kommandos des Kuhberg, Vorwerk 13, Ott, Gänswiese, etc, cette cohésion et cet esprit d'équipe qui font la force de notre groupement, sont toujours aussi vivants.

La Corse va le 20 Mai prochain recevoir une forte délégation d'Amicalistes VB-XABC du continent qui va assister au Congrès National de Bastia. Nous sommes heureux de compter dans cette délégation 7 représentants des Anciens d'Ulm : BALASSE, DUEZ, BLANC, CROUTA, ARNOULT, REIN et VIALARD, auxquels nous ajouterons Mesdames BLANC, DUEZ, ARNOULT, BALASSE et REIN soit au total 12 personnes. Bravo les Anciens d'Ulm !

De plus notre Président et ami l'Abbé DERISOUD est chargé par le Comité Directeur de l'Amicale de l'organisation de la Journée Nationale 1972. Vous avez pu lire dans le Lien d'Avril le programme détaillé de notre sympathique président espère mettre sur pied. Ce sera un week-end magnifique qui se prolongera le lundi par une excursion sensationnelle. L'organisateur espère que les Anciens d'Ulm seront présents et nombreux à Seyssel. Ce sera une occasion unique de nous rassembler. Aussi nous appelons tous les Ulmistes disséminés dans notre beau pays de France à se diriger tous, le samedi 16 Septembre, vers Seyssel (Ain) où notre ami l'Abbé DERISOUD les attendra. Tous les détails de l'organisation seront publiés dans le Lien. C'est à suivre attentivement.

Enfin n'oubliez pas, vous les Parisiens, notre dîner mensuel du Premier Jeudi. Venez, avec votre famille, vous retenir dans l'atmosphère amicale qui est de rigueur dans ces soirées.

L. VIALARD.

COURRIER

Notre ami Georges DELAUNAY, 52, rue Sambre et Meuse à Paris adresse son bon souvenir et toutes ses amitiés aux Anciens d'Ulm.

Notre ami Henri AIX, Le Clos, Avenue J.M. Tortel, Bigne (Var) La Valette du Var adresse ses meilleurs souhaits de prospérité à l'Amicale de la part d'un ancien du Gazwerk de Ulm avec son bon souvenir à tous les Anciens d'Ulm et ses amitiés à Marcel LANQUE, notre sympathique serveur des « Armes de Colmar » à Paris.

Notre ami André JOFFRAY à l'Arbret (Pas-de-Calais) avec son meilleur souvenir aux Anciens d'Ulm et espère pour la retraite à 60 ans.

Notre ami Marcel DUMONT, 135, rue Ernest Renan à Chauny (Aisne) avec toutes ses amitiés aux Anciens d'Ulm et à tous les amicalistes.

Notre ami COLLIGNON, 62, rue de la Verrerie, Paris 4^e se rappelle au bon souvenir de tous les Anciens d'Ulm.

Notre ami Roger CASSANT, Les Vitarelles, Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne) avec tous ses souhaits de longévité à l'Amicale et de bonne santé à tous les Anciens d'Ulm à qui il adresse son meilleur souvenir.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
 Prénoms :
 Adresse :
 Date de naissance :
 Immatriculé au Stalag sous le N°
 Kommando
 Fait à, le
 Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Kommandos de neige

Ainsi donc commence l'année 1941, deuxième année de captivité. J'ai bien gagné mon petit séjour à l'hôpital de Ludwigsburg. A la sortie de celui-ci je n'ai que le temps de faire un court passage au camp de Wilderg pour me trouver transporté comme par enchantement dans le rude patelin de Tailfingen, rude d'abord par le paysage désertique et blanc de cette saison et rude aussi par l'aspect de mon « bauer » capable de décourager les meilleures volontés. Ce séjour de 24 heures à peine donne une petite idée d'une réception qu'il est facile d'imaginer : oser m'interdire l'entrée de la cuisine, le matin, pour mes ablutions, et m'indiquer, pour celles-ci, la fontaine monumentale située sur la place du village, cela dépasse l'entendement !

Il s'ensuivit, on s'en doute, des paroles vives et une réclamation en bonne et due forme auprès de mon gardien. Pour une fois je fus écouté et le stalag m'accueillit. Inutile de s'étendre sur les réactions en chaîne qui suivirent.

Je ne devais retrouver la neige qu'en l'an de grâce 1943 et on va voir dans quelles conditions. Il advint donc qu'un jour neigeux du mois de Janvier je fus prié par le gardien du kommando de me tenir à sa disposition et de préparer mes bagages en vue de mon prochain départ vers une destination inconnue. Ce n'est pas sans un petit serrement de cœur que je fis mes adieux aux camarades.

Nous étions à la date du 23 Janvier ; le sol était glacé et il faisait une température sibérienne. Afin d'acheminer mes valises et mes nombreuses musettes vers la gare la plus proche située à environ 20 kilomètres du nouveau kommando on met à ma disposition un petit traîneau que je fus chargé de tirer moi-même. Epreuve terrible que celle de me risquer sur la route blanche verglässée. J'avais déjà parcouru la moitié du chemin lorsque, au milieu d'une rampe escarpée, mes forces m'abandonnèrent et ce fut la chute brutale sur la chaussée. Je me relevai péniblement, le visage en sang. Après quelques minutes de repos je continuai ma route tant bien que mal, utilisant les bas-côtés où la neige fraîche permettait d'assurer mes pas. Arrivé à la station de chemin de fer, mon gardien en veine de confidences me confia que j'étais affecté à la fromagerie (Kaserei) du prochain village, à Waldburg, pour préciser...

Il faisait presque nuit lorsque, mon gardien et moi, nous arrivâmes aux premières maisons de ce bourg de montagne. Le sort en était jeté : allais-je réussir dans mes nouvelles fonctions. Je devais être fixé sous peu...

Je revois encore la petite salle qui allait devenir pendant trois mois mon théâtre d'opérations. Une impression de propreté me frappa tout particulièrement. Des vitres d'une netteté parfaite, des carrelages luisants, des bassines émaillées où la lumière se reflétait comme dans un miroir. Une odeur caractéristique émanant d'une petite pièce congue ne laissait aucun doute sur la destination de celle-ci.

Mon patron âgé de 65 ans environ me parut être au premier abord d'un caractère affable, de telle sorte que la première journée se passera en somme dans une atmosphère de bonne compréhension. Il faut dire que je fis l'impossible pour rentrer dans ses bonnes grâces. Nous étions en hiver et il me parut que c'était une nécessité urgente de ne pas quitter ce nid bien chaud en même temps que cette ambiance toute nouvelle pour moi. Les jours qui suivirent furent consacrés à mon apprentissage. Le patron était plein de prévenances pour moi : « Ernst — ne se lassait-il pas de me dire — gut arbeiter ! Hier lesser landwird fiell kalt, kuh putze pas bon ! » Il voulait dire par là que les travaux chez les paysans étaient autrement pénibles et salissants que ceux auxquels je venais d'être astreint chez lui.

Cependant à mesure que les jours passaient, j'étais en train de découvrir le caractère hargneux de mon patron : voilà un homme qui aurait voulu tout régler au millimètre. Avec lui il ne fallait pas qu'un fromage débordât un tant soit peu de l'alignement régulier, qu'une bassine soit lavée et frottée superficiellement.

Il insistait tellement que j'avais même pris le parti, certains jours, de ne plus m'inquiéter de ses remontrances et je m'ingéniais, autant que cela m'était possible à ne pas tenir compte de ses ordres tellement ceux-ci me paraissaient déraisonnables. Il fallut un bon mois pour que je puisse manier presque normalement selon lui la palette servant à répandre sur la table en bois les gros morceaux de lait caillé destinés à être transformés quelques instants plus tard en fromage. « Nicht », « schnell » ne cessait-il de s'écrier. Imbécile, je pensais dans mon for intérieur, tu me prends donc pour un professionnel ; n'oublie pas que quelques semaines auparavant, j'étais en train de piétiner le fumier des vaches et de faire la cueillette des précieuses kartoffeln sous une pluie battante.

De 5 heures à midi on n'arrêtait pas. A peine un quart d'heure pour le petit déjeuner servi vers 7 h. 30 par la patronne austère qui, en compagnie de sa fille de 28 ans au joli minois, passaient leurs journées entières assises dans de confortables fauteuils, se livrant à des travaux de couture. Le repas de midi durait dix minutes, puis retour au travail pour soigner ces maudits fromages avant de clouer pas mal de caisses. Venait ensuite le défilé des paysans apportant leur bidon de lait. On voyait là des gens de toutes conditions, des jeunes, des vieux, des gamins et même des prisonniers délégués par leur patron. La conversation s'engageait et je comprenais qu'il était question du père ou d'un mari mobilisé. Pour sa part, la guerre avait éprouvé mon patron : trois fils partis de la maison, un sur le front de Russie, l'autre en occupation à Paris, le dernier enfin dans la froide Norvège. Certains jours il se lamentait bien haut,

mais cependant il plaçait le Führer au-dessus de tout et prétendait que ce seigneur finirait par triompher d'e toutes les coalitions et arriverait à dominer le monde pour le plus grand bien de l'Allemagne. C'est à peine si les nouvelles du désastre de Stalingrad parvenaient à l'émouvoir. Il avait pourtant chaque jour sous les yeux la longue liste funèbre dressée en quatrième page du journal local. Elle était particulièrement éloquent.

Les dimanches s'écoulaient dans une atmosphère gaie au kommando. On y fait de bons soupers, les œufs dérobés aux paysans ; le contingent de viande est fourni par un prisonnier qui travaille chez le boucher et qui a soin de prélever à la fin de chaque semaine un fameux tribut. Le tout est parfois arrosé de vins de la Moselle ou du Rhin, ça sent la piécette à fusil, mais qu'importe cela suffit à mettre de la gaieté dans tout le kommando. Nous avions un maître pâtissier qui confectionnait de ces crèmes et de ces tartes à faire rougir d'envie les meilleurs spécialistes en la matière. Quelle consolation de nous voir réunis autour de la même table et de pouvoir apprécier comme il convient tous les bons petits plats qui chez nous véritablement cuisinés à la française !

Dans notre petite carrée, où sont dressées ces couchettes, l'heure fatidique vient de sonner. Chaque dimanche disparaît dans la nuit noire pour une nouvelle journée. Il sera encore nuit lorsque d'un pas allégre nous gravirons les escaliers qui mènent à nos « appartements ». La huitième semaine vient de débuter. J'accomplis maintenant ma besogne quotidienne avec une facilité et un entrain remarquables, mais, hélas ! la pluie devait tomber attirant sur moi les foudres de notre Wilhelm Hogerle. Un beau matin, après avoir effectué comme d'habitude le lavage des bassines et des chaudrons, je me mets en devoir de procéder à l'alignement des bidons de crème destinés à être chargés sur les camions, lorsque, par suite d'un faux mouvement, je trébuche et entraîne dans ma chute un bidon. Le contenu se répand sur le sol et il n'est pas possible de récupérer le moindre iota. Sur ces entrefaites, mon patron arrive et c'est le drame dans toute son ampleur. Une cascade d'imprécations succède à mes excuses.

Toute la maisonnée s'en mêle, à tel point que je suis à me demander si cela ne va pas entraîner mon départ immédiat et peut-être même quelques sanctions disciplinaires. Il n'en est rien. Je crois cependant que cet incident contribua à hâter mon départ. En effet, quelques jours après, j'apprends de la bouche du gardien que je vais être muté dans une ferme tout proche du village, au hameau de Sieberassen. Six mois vont s'écouler pendant lesquels je ne connais pas de fortunes diverses depuis le kommando de culture jusqu'à la fameuse tourbière de Wurzach où j'ai gnaït une drôle d'atmosphère (travail pénible et combat salissant). Et voilà que m'accueille le kommando de Sunthausen pour une courte période de 5 jours du 12 au 17 Novembre 1943. Même processus qu'au précédent et tout cela fait que j'échoue encore dans la culture aux environs de Noël : Klengen où je devais séjourner près de deux mois. Je pus fêter le Noël, cet anniversaire de joie et de bonheur qui est devenu, pour cette poignée d'hommes séparés de tout, la fête de la tristesse. Sur les monts du Wurtemberg la neige tombe et la tempête secoue la frêle baraque perdue dans le fond du village. Une amitié soudée par des mois de souffrance commença à contribuer à faire oublier pendant quelques instants tout ce qu'il y a d'effrayant dans cette vie d'attente. Plus de riches, plus de clochards : une misère terrible. Il faut s'étourdir le soir. On a prélevé sur les colis tout ce qu'il pouvait y avoir de meilleurs sardines thon, singe, biscuits, marmelade, crème de gruyère, haricots et petits pois, chocolat et les cadeaux princiers qui font l'admiration de tous : la boîte de beurre salé et le paquet de cigares que tous envient et qu'il faudra partager en quatre pour que chacun ait sa part. Les gardiens pour une fois ont compris qu'il fallait fermer les yeux sur tant de richesses. Eux aussi ont leur « Weinnacht » et leur fameux sapin traditionnel. Les machoires travaillent de plus en plus... On se lance des quolibets. Puis les chanteurs se lèvent. Ils entonnent le refrain d'une vieille chanson des faubourgs. L'ambiance est créée. Cette fois c'est l'oubli. Dans l'euphorie causée par le vin mousseux — une bouteille dérobée dans la cave d'un « bauer » — ils aperçoivent comme dans un rêve le tableau familial, ils revoient la cheminée de Noël de l'Enfant Jésus pendant la nuit divine à marqué son passage. Oubli reconfortant ! Certains reprennent le refrain, on chante pour oublier, pour masquer sa détresse. L'idée se fait lancinante. Que font-ils là-bas ? Là-bas c'est chez nous, en France ; le petit village où il ferait si bon vivre près des siens. Regardez ! Il dort ? Non il revoit son passé de bonheur et de joie et ses yeux rougis laissent échapper deux perles brillantes qui roulent lentement sur le col de sa vieille capote usée...

E. BARRIERE.

RETENEZ BIEN CECI :
 LE PREMIER JEUDI
 DU MOIS
 DINER ENTRE AMIS